



Raphaële Bertho, Jean-Philippe Garric et François Queyrel (dir.)

Patrimoine photographié, patrimoine photographique

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

D'Émile Espérandieu au *Nouvel Espérandieu* : un patrimoine dans la tourmente de la technologie

Danièle Terrer

DOI : 10.4000/books.inha.4709

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Année d'édition : 2013

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902684



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

TERRER, Danièle. *D'Émile Espérandieu au Nouvel Espérandieu : un patrimoine dans la tourmente de la technologie* In : *Patrimoine photographié, patrimoine photographique* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2013 (généré le 11 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/4709>>. ISBN : 9782917902684. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.4709>.

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

D'Émile Espérandieu au *Nouvel Espérandieu* : un patrimoine dans la tourmente de la technologie

Danièle Terrer

NOTE DE L'AUTEUR

RBR = Émile Espérandieu, Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine

- 1 Nous devons à Émile Espérandieu le premier inventaire des sculptures de la Gaule et d'une partie de la Germanie romaines.
- 2 Il nous a légué des prises de vues d'une qualité exceptionnelle faites au début du siècle dernier sous la forme de plaques de verre. Cette collection constituait le rare témoin de notre patrimoine lapidaire. Rare et fragile. Trois opérations récentes ont permis d'entreprendre le sauvetage de ces témoignages picturaux, déjà associés au siècle dernier à une précieuse documentation.
- 3 Ces opérations – avec les succès obtenus et les problèmes qu'elles ont permis de révéler, sont l'œuvre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, diffusion RMN, et du Centre Camille Jullian.
- 4 Émile Espérandieu est né dans le Gard à Saint Hippolyte de Caton en 1857. Après la guerre de 1870, il achève ses études au collège d'Alès. Très tôt, deux vocations s'imposent à lui : l'armée et l'archéologie. L'armée, car en 1878, il est reçu à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Envoyé en Tunisie en 1882, sa vocation d'archéologue se révèle dans la région du Kef sur des sites encore peu fouillés comme Dougga, Mactar, Tebourouk. Latiniste fervent, dessinateur de talent, il fait le relevé des inscriptions, mais aussi des ruines qu'il visite. Il passe ensuite quelques années à Saint-Maixent où il enseigne la topographie et la géographie. Un problème de surdité l'oblige à renoncer à la carrière militaire en 1910 et – hormis les années 14-18 où il s'engage dans la guerre –

il se consacre définitivement à l'archéologie nationale. En 1901, il est nommé Correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à un moment où Camille Jullian souhaite voir commencer la grande entreprise du Recueil des Sculptures de la Gaule.

5 Camille Jullian, Revue historique, 1894 :

« Quel dommage que nous ne possédions pas aussi un catalogue complet de toutes les sculptures gallo-romaines, statues et bas-reliefs, religieuses et civiles, politiques et funéraires, conservées en si grand nombre dans nos musées provinciaux ! Quel plus grand dommage encore qu'on n'en publie pas, avec reproductions, un corpus détaillé... On aurait là une merveilleuse collection, unique peut-être dans l'histoire de nos antiquités nationales. Les musées de Sens, de Langres, d'Épinal, de Bordeaux, d'Arlon, de Trêves et bien d'autres, sans parler de ceux du Midi, renferment encore des trésors inexplorés de nos archéologues... Quel est le savant français qui aura l'heureux courage d'y consacrer dix ans de sa vie ? N'est-ce pas là une noble ambition pour l'Institut de France que de créer, patronner et diriger l'entreprise ? »

6 Mais c'est Salomon Reinach qui mène une action pour la publication d'un *corpus statuarum* en désignant Espérandieu comme le plus apte à mener cette entreprise. Un décret officiel du Ministère de l'Instruction publique du 10 août 1905 lui en confie la direction, l'ouvrage prenant place dans la collection des *Documents inédits sur l'Histoire de France*.

7 Salomon Reinach, Recommandation auprès du Ministère de l'Instruction Publique, 1903 :

« Un *corpus* des bas-reliefs romains de la Gaule est aujourd'hui une nécessité scientifique qui n'est contestée par aucun travailleur ; l'intérêt d'un pareil recueil ne serait pas moins considérable, pour la Science, que celui du *corpus* des inscriptions de la Gaule romaine ».

8 Jusqu'à présent, le *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, œuvre d'Émile Espérandieu, constituait en France le seul *corpus* connu rassemblant les sculptures du territoire national.

9 Le premier volume paraît en 1907, le onzième et dernier en 1938. Les onze volumes contiennent 7818 notices. Il faut y ajouter, en 1931, un volume de 761 notices consacré à la Germanie romaine.

10 Il assure lui-même les prises de vues dans les musées avec un appareil photo très lourd, muni de pieds encombrants et d'un objectif permettant d'obtenir des clichés sur plaques de verre d'un format 13 × 18 de très bonne définition. Les prises de vues se faisaient souvent dans des conditions très éloignées du confort actuel, sans le matériel adapté ...

Fig. 1 : Auguste, Vienne, Musée lapidaire Saint-Pierre, RBR 3-2615



- 11 Ces clichés sont conservés en partie à la Médiathèque du Patrimoine au Fort de Saint-Cyr près de Paris. S'y ajoutent ceux que la Fondation Espérandieu-Flandreysy conserve au Palais du Roure à Avignon, soit environ 3000 plaques de verre.
- 12 Pendant cette période, Espérandieu dirige avec succès des campagnes de fouilles systématiques à Alésia, alimentant à la fois le petit musée local et les collections du Musée de Saint-Germain-en-Laye. Il a donné aussi beaucoup de son temps à la Ville de Nîmes qui en fit, en 1919, le Conservateur de ses musées, des monuments antiques de la ville et le Directeur de l'École antique. Émile Espérandieu meurt le 14 mars 1939 à Avignon. Après lui, dès 1947, Raymond Lantier assure jusqu'en 1966, la publication des derniers ouvrages de la collection, soit encore 1428 notices.
- 13 Le talent d'Émile Espérandieu est d'être allé chercher les sculptures où elles se trouvaient, parfois où elles se perchaient, comme par exemple à Dijon sur la façade d'une annexe de l'Hôtel particulier du comte de Vesvrotte où elles ont été encastrées, ou dans des musées où s'entassaient les collections lapidaires sans ordre apparent...

Fig. 2 : Dijon façade d'une annexe de l'Hôtel particulier du comte de Vesvrotte. *RBR 4*, p. 370.



- 14 Une partie des collections de la Villa romaine de Chiragan à Martres-Tolosane se trouvent alors encastées sur un mur du Musée des Augustins à Toulouse. Espérandieu assure une couverture photographique toujours plus large et l'on admire qu'il ait pu relever autant d'œuvres souvent d'un accès difficile, des objets éparpillés dans des réserves archéologiques, des églises-musées, dont un exemple étonnant est l'Église Lamourguier à Narbonne, où les reliefs, provenant de découvertes locales dispersées, ont été équarris pour constituer des murailles de pierre. Souvent à l'exemple de Narbonne, ce sont des églises très anciennes qui font office de musée, comme c'est le cas à Avignon ou à Vienne. En 2010 encore, le Musée lapidaire de Vienne présente un aspect confus d'accumulation que l'on retrouve dans les dessins d'architectes du XIX^e siècle. Mais il en va de même d'autres musées très riches par les collections qu'ils abritent, mais dont on s'est peu soucié d'améliorer l'aspect.

Fig. 3 : Vienne, Musée lapidaire Saint-Pierre, Cliché CNRS, Centre Camille Jullian.



- 15 Pendant une période assez longue, les conditions de travail n'ont pas été profondément modifiées. Même si, dès 1947, Raymond Lantier a abandonné les plaques de verre pour adopter la prise de vue argentique, l'aspect des musées et des dépôts archéologiques ne s'est pas beaucoup amélioré jusque dans les années 1970 où de nouveaux musées sont apparus.
- 16 C'est ainsi que de grands conservatoires des collections lapidaires ont vu le jour, comme à Arles au MAPA, à Saint-Romain-en-Gal, à Lyon au MCGR, dans des espaces vastes et aérés où les collections et leur histoire ont une place privilégiée. Ces améliorations se sont avérées opportunes à un moment où s'accroissaient les collections par rapport à l'inventaire fait par Espérandieu et Lantier.
- 17 En face des problèmes de conservation ou de pérennité qui se posent à tous au quotidien, nous avons pu bénéficier de trois opérations complémentaires :
- 18 – La première est la réactualisation de l'inventaire des sculptures de la Gaule romaine sous le nom de *Nouvel Espérandieu*. À la suite de la célèbre collection initiée par Émile Espérandieu, la publication du *Nouvel Espérandieu*, placée - comme l'ancienne - sous le patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, doit faire l'inventaire des sculptures de la Gaule romaine depuis 1966 sous la direction d'Henri Lavagne, Membre de l'Institut. D'ores et déjà, 20 volumes sont en préparation ...
- 19 Le premier volume du *Nouveau Recueil d'Espérandieu* consacré aux Sculptures du territoire de Vienne (Isère) recense plus de 500 œuvres en 2003 tandis que le premier inventaire achevé en 1952 et que l'on doit à Ernest Will, comprenait 160 objets. Dans le second volume du *Nouveau Recueil d'Espérandieu*, plus de 500 notices donnent un inventaire exhaustif de l'ensemble des sculptures de la ville de Lyon.
- 20 Pour cet inventaire des collections lapidaires de la Gaule romaine, toutes les sculptures sont inventoriées, des plus spectaculaires aux plus humbles. Des fragments en apparence insignifiants peuvent aider à l'identification d'une sculpture. Une petite

main tenant une pomme appartient sans doute à une statuette de Vénus Victrix. Comme Émile Espérandieu l'énonce dans *RBR I. Introduction*, 1907 : « [...] Il n'est pas de sculpture, pour si modeste qu'elle paraisse, qui ne puisse, à un moment donné, avoir son intérêt et ne mérite d'être publiée [...] ».

- 21 — La deuxième opération dans la continuité logique de la première, a été la constitution de bases de données où l'ancien et le nouveau *Recueil* se trouvent en vis-à-vis, interrogeables dans le même environnement sous le nom de *RBR* pour l'ancien Espérandieu et de *NEsp* pour le nouveau. Cette opération s'est faite au Centre Camille Jullian sous la responsabilité de Danièle Terror. Nous y avons associé Stéphanie Satre, à présent ingénieur de recherche au laboratoire et Nicolas Richard, informaticien. Les bases *NEsp* et *RBR*, désormais en ligne, sont consultables sur le site du Centre Camille Jullian <http://sites.univ-provence.fr/ccj/> (voir *Sculpture romaine*) ou directement sur <http://nesh.mms.univ-aix.fr/>
- 22 Contenu scientifique et ergonomie ont été privilégiés. Les bases comportent aujourd'hui plus de 7000 images, compte non tenu de celles contenues dans les galeries photographiques. Elles sont appelées, une fois la publication achevée, à contenir environ 15 000 fiches et 60 000 images.
- 23 Ces images ont pu être collectées grâce aux nombreuses missions des photographes du Centre Camille Jullian dans tous les grands musées du sud de la France. Dans un premier temps, les prises de vues ont permis une couverture photographique aussi proche que possible de la réalité de l'objet ; dans un deuxième temps, dans le cadre de la base *NEsp*, une vaste campagne de prises de vues de complément en couleur a été programmée et devra privilégier, en plus de la réalité de l'objet archéologique, l'*artefact* qui révèle le talent d'un atelier de sculpture.
- 24 L'acquisition de compétences particulières, dans le domaine de l'iconographie romaine et dans celui de l'informatisation de grands inventaires, nous permet de mener à bien à la fois la gestion des données sans cesse réactualisées, l'expertise des découvertes, la publication des collections. Le dynamisme maintenu dans ce domaine de recherche nous incite à aller plus loin dans les ambitions liées à ce projet et à ajouter une dimension multimédia à cet environnement documentaire. Cet aspect multimédia encore en projet doit réunir les compétences de nos collègues du CEA¹ pour la recherche de similarité entre les sculptures, le savoir-faire de Benoît et Sandrine Coignard pour la réalisation de prises de vues en 3-D et enfin, l'utilisation d'outils récents comme Google Earth pour une géolocalisation pérenne des objets mis au jour dans des secteurs où la densité des découvertes devient l'indicateur d'une occupation importante.
- 25 — La troisième opération s'est faite à l'initiative de Jean-Daniel Pariset, Conservateur des Archives Cinématographiques du Ministère de la Culture au Fort de Saint-Cyr, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine. Jean-Daniel Pariset a pu faire numériser près de 4000 plaques de verre que nous avons intégrées dans la base *RBR*. L'INHA a fourni un complément de 200 tirages argentiques des plaques de verre que nous avons pu numériser grâce à la mise à disposition des clichés que nous devons à Anne-Laure Pierre et à Jérôme Delatour. Enfin, le Palais du Roure à Avignon conserve plus de 3000 plaques de verre qu'il faudra faire numériser en trouvant les financements nécessaires, afin de les intégrer dans la base *RBR*, accompagnées de leur documentation. S'ajoutent à cette documentation dans la base *RBR* les références au *CIL*, les sources, les dessins et relevés anciens.

- 26 Ces opérations conjointes ont permis le sauvetage d'un patrimoine exceptionnel tout en restituant à travers la photographie le visage d'une époque oubliée. Il arrive que, même de nos jours, rien n'ait changé dans la présentation de l'œuvre, comme c'est le cas à Vienne dans son musée lapidaire qui est aussi la plus vieille église de France. Seule, la photographie numérique nous offre une image différente de l'œuvre sans toutefois occulter l'intérêt historique du travail d'Émile Espérandieu.

Fig. 4 : Attis, Vienne musée lapidaire Saint-Pierre
4a : RBR 1-356 (en 1907).



Fig. 4 : Attis, Vienne musée lapidaire Saint-Pierre
4b : Cliché Christine DURAND, CNRS Centre Camille Jullian, 2010.



- 27 C'est tout l'aspect muséographique du début du siècle dernier qui nous est révélé par le médium de ces archives, où l'on entrevoit la conservation des collections lapidaires dans un désordre que nous qualifierons d'attachant.

Fig. 5 : Poitiers, Musée Municipal, Statue de Minerve. *RBR* 2, 1392.



- 28 L'image numérisée dans une haute définition à partir de la plaque de verre peut se révéler imparfaite mais aussi tout simplement unique, et quelquefois demeurer le seul témoin d'un objet qui, depuis, a pu disparaître. Nous savons que c'est tout le savoir-faire du savant, sa précision, mais aussi sa tendresse pour l'objet et sa sensibilité qui vont être broyés, filtrés par une technologie nouvelle.

Fig. 6 : Mise en scène par Émile Espérandieu pour la prise de vue des collections lapidaires.
6 a : RBR 3-2044.



Fig. 6 : Mise en scène par Émile Espérandieu pour la prise de vue des collections lapidaires.
6 b : RBR 3-2058.



- 29 Mais nous savons aussi que dans les caves du Palais du Roure, sommeillent encore 3000 plaques de verre dont les gélatines résistent mal aux variations de température et que, faute de moyens, nous n'avons pu encore soustraire à l'usure normale du temps.
- 30 Comme la plupart des historiens que n'ont pas rebutés les grands inventaires patrimoniaux, Espérandieu a laissé une masse d'archives considérable. La technologie suffit-elle à assurer la réactualisation, la gestion et la pérennité des données ? On sait que l'on ne peut se fier entièrement à la stabilité des supports numériques actuels. Que seront-ils demain ? Il faut bien évidemment organiser le présent en vue d'une évolution future que nous ne pouvons encore imaginer.
- 31 Il n'est pas nécessaire de citer Marguerite Yourcenar pour savoir à quel point un individu peut être complexe. Dans le cas d'Émile Espérandieu, la technologie appliquée à la sauvegarde de ses archives photographiques nous permet d'accéder à une facette de sa personnalité. Ses écrits, conservés en grande partie au Palais du Roure où il a vécu, en révèlent d'autres, aussi attachantes et précieuses pour l'historien. Quant à la perception de son entière personnalité, sachons qu'il est entré dans notre imaginaire, ce qui reste un moyen comme un autre de devenir une légende.
-

NOTES

1. CEA LIST LIC2M, Commissariat à l'énergie atomique, indexation automatique et analyse des données images ; application à l'étude des portraits romains de la recherche par le contenu et la reconnaissance des formes.

RÉSUMÉS

Cette contribution constitue une extension de l'inventaire et de l'étude des sculptures romaines de la Gaule narbonnaise précédemment entrepris par l'auteur. Ici, l'ambitieuse opération documentaire examinée couvre l'ensemble de la Gaule romaine. Au-delà de l'hommage rendu au remarquable travail d'Émile Espérandieu dont la vie, la personnalité et l'œuvre, quasi-légendaires, sont retracés, l'auteur présente les trois opérations dont elle a pu bénéficier face aux problèmes de conservation ou de pérennité des œuvres et qui ont permis le sauvetage d'un patrimoine exceptionnel tout en restituant à travers la photographie le visage d'une époque oubliée. Tenter d'appliquer une technologie moderne à la sauvegarde de ces impressionnantes archives photographiques afin de réactualiser, gérer et rendre pérennes les données, telle est la visée de la présente communication.

AUTEUR

DANIÈLE TERRER

Ingénieur Hors classe, CNRS – Université de Provence, Centre Camille Jullian, UMR 6573

Danièle TERRER a été responsable au Centre Camille Jullian de l'inventaire et de l'étude des sculptures romaines de la Gaule narbonnaise. Avec le projet du *Nouvel Espérandieu* sous la direction de Henri Lavagne, Membre de l'Institut, cette étude s'est étendue à l'ensemble de la Gaule romaine. Danièle TERRER, pour gérer cette opération documentaire d'envergure, a mis en place les bases *NEsp* et *RBR* qui accueillent les données textuelles et picturales issues de l'ancien *Recueil* d'Émile Espérandieu, en vis-à-vis des nouveaux inventaires qui se trouvent à la fois intégrés dans la base *NEsp* et publiés dans un mode traditionnel dans l'entreprise éditoriale du *Nouvel Espérandieu* conduite par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.